

SÉCURISER SON SYSTÈME FACE À LA SÉCHERESSE

Rentrer la faucheuse et sortir les vaches à toute saison grâce aux broussailles et au report sur pied !

AXE 1 Autonomie alimentaire **AXE 2** Santé animale **AXE 3** Produits transformés

1 CONTEXTE DE LA FERME

UNE EXPLOITATION FORTEMENT IMPACTÉE PAR LES SÉCHERESSES

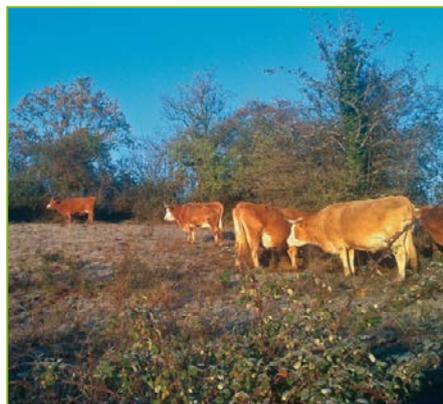
La ferme est située sur le plateau de l'Isle Crémieu (sol peu profond et roche affleurante). Ce secteur est touché, depuis quelques années, par une répétition de sécheresses printanières et estivales marquées et longues, impactant la ressource herbagère, les cultures jusqu'à provoquer une mortalité également des ligneux.

Olivier élève des vaches laitières (Montbéliarde) jusqu'en 2008, avec un atelier de transformation fromagère. Au regard de besoins de mise aux normes coûteux, il évolue vers un atelier bovin viande, en croisant sa souche laitière avec la Villard de Lans (race locale du Vercors, en programme de conservation).

La Villard est une vache mixte, c'est-à-dire non sélectionnée pour la viande ou le lait. Néanmoins, Olivier a choisi cette race car les veaux de lait Villard-de-Lans sont réputés pour leur qualité gustative. Les animaux ont une bonne croissance avec un très bon rendement carcasse (entre 60 et 65 % pour des

animaux de réforme). Boudée par les filières classiques, Olivier a cherché à la valoriser en local, sans multiplier les circuits de vente. Il valorise ainsi sa viande auprès d'un boucher cherchant cette qualité de viande.

Olivier a rejoint le GIEE, après des journées collectives dans le nord Isère. Les éleveurs du plateau souhaitaient réfléchir à leurs pratiques suite à une grosse sécheresse, ayant mis à mal leur système. Il est rentré avec une volonté de démarche de diminuer la fauche pour augmenter la part de pâturage afin de diminuer les frais (carburants) et le temps de travail, tout en gagnant en qualité de vie et confort au travail.



FERME D'OLIVIER MOLY

- Commune, Département : Saint Baudille De La Tour, Isère
- Installation : depuis 1999
- Main d'œuvre : 1 UTH (+service de remplacement)
- Altitude : 350 m
- Production : bovin allaitant
- Animaux : 27 mères (Montbéliarde x Villard de Lans) + suites (15 veaux, 10 génisses 6 mois à 3 ans, 2 taureaux)
- Surface : 81 ha (71 ha de prairies permanentes, 3 ha de prairies temporaires, 5 ha de luzerne, 2 ha tritical/pois) + 15 ha de friches, pelouses et sous-bois.
- Commercialisation : en AB. Veaux de boucherie à 6-7 mois (150 kg) et réformes commercialisées principalement à un boucher et une petite partie en vente directe.

Quelques chiffres-clés :

- Chiffre d'affaires : 60 000 € dont 30 000 € de PAC
- Charges annuelles : 19 500 €
- Amortissements : 8 500 €
- Prélèvements : 1 800 € / mois

2 CONDUITE DU SYSTÈME D'ÉLEVAGE

DES VACHES AU PÂTURAGE TOUTE L'ANNÉE

Une grande partie de la ferme est en prairie naturelle (71 / 96 ha). Les surfaces fauchées (4 ha de prairies temporaires, 5 ha de foin sur pied chez un voisin) couvrent les besoins en fourrages récoltés pour nourrir l'ensemble des animaux. Le système repose sur le maximum de pâturage à toutes les saisons. La ferme est autonome en céréales et protéagineux.

Du fait de sa commercialisation avec un boucher, il sort des veaux sous la mère (à 6-7 mois pour 150 kg de carcasse) tout au long de l'année. Par conséquent, les 2 taureaux sont mis en continu pour avoir des vêlages étalés. Ce système entraîne des mouvements réguliers d'animaux (toutes les 2-3 se-

maines) pour avoir des lots homogènes selon les stades physiologiques et donc les besoins à couvrir.

La conduite est rythmée autour 2 types de lot : les à « forts besoins » avec les vaches suitées pendant les 6 mois de lactation ; les à « faibles besoins » avec des vaches tarées qui ont ce temps de reprendre de l'état avant la prochaine lactation et des génisses, capables de s'adapter aux variations des ressources.

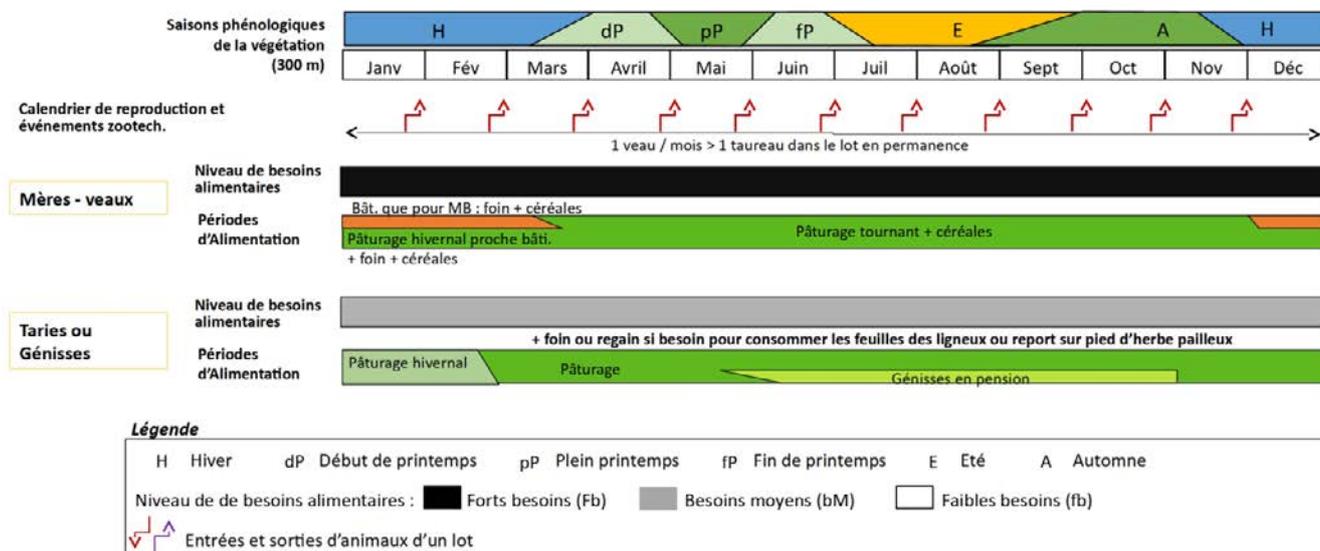
Ces dernières sont dehors toute l'année, plus ou moins complétées selon les saisons, tandis que les mères suitées sont en principe en bâtiment de mi-novembre à fin mars (avec des changements de pratiques en 2023).



En effet, son -nouvel- objectif 2023 était de tendre vers un système avec des vaches suitées 100 % au pâturage, jusqu'à avoir tout son troupeau dehors toute l'année, et de les rentrer juste quelques jours si nécessaire au vêlage.

Le lot de génisses (5-6) de + 1 an partent en pension d'avril à octobre. A 3 ans, elles rejoignent les vaches suitées et taureaux, pour un vêlage à 4 ans. Les jeunes génisses qui ne sont pas gardées pour le renouvellement sont vendues au boucher à 6 mois.

Illustration du système d'élevage d'Olivier et de la conduite des vaches sur l'année (2022-2023)



3 DÉCLENCHEUR(S) ET OBJECTIF(S) DE L'EXPÉRIENCE

UNE REMISE À PLAT COMPLÈTE DU SYSTÈME

Olivier a pris connaissance des ressources Patur'ajuste dès 2014, puis localement lors de la restitution du précédent projet, en 2016, « Le pâturage des prairies permanentes : des éleveurs des Pré-alpes innovent pour gagner en autonomie » porté par l'ADDEAR38, avec SCOPELA. Ensuite, pendant 3 ans, au travers de visites de ferme, de fiches techniques, de retours d'expériences, Olivier engrange du savoir et savoir-faire. Finalement la sécheresse de 2019, va enclencher les changements. L'enjeu était de trouver

des leviers pour gagner en jours de pâturage, pour réduire la part de fourrages distribués en été, qui ne cessait d'augmenter avec le contexte local très séchant. Son 1er levier a été de faire pâturer un lot de taries toute l'année en s'appuyant sur des coteaux embroussaillés. Cet objectif sera vite atteint et déclencheur d'une succession de changements.

→ Sécuriser son système de pâturage face aux aléas climatiques, avec plus de pâturage pour réduire l'affouragement (quantité-coût) et réduire le temps de travail de distribution des fourrages

ACTIVITÉS MISE EN ŒUVRES

- débrayage de parcelles de fauche pour du pâturage d'été la 1ère année puis d'automne, hiver et début de printemps par la suite
- programmation et test d'un plan de pâturage avec des critères d'observations d'entrée et sortie des parcs
- suivi de l'état des animaux et de l'évolution des végétations herbacées et ligneuses

4 OBJECTIFS TECHNIQUES SUR...

LE SYSTÈME ET LES PRATIQUES

- Convertir des parcelles de fauche en parcelles de pâturage pour augmenter les surfaces pâturées et sécuriser toutes les séquences de pâturage du printemps à l'hiver, en particulier l'été.
- Réduire la consommation de fourrages récoltés : ne plus affourager l'été (comme habituellement) et valoriser par le pâturage uniquement le report sur pied et les végétations diversifiées
- Réduire le temps de travail et la pénibilité des tâches

LES VÉGÉTATIONS

- Faire évoluer la végétation de ces parcelles vers une composante majoritaire de plantes à très bonne valeur alimentaire en report sur pied
- Faire régresser les broussailles sur les secteurs les plus fermés.

LES ANIMAUX

- Maintenir l'état des mères allaitantes, en maintenant la qualité et quantité de lait pour les veaux
- Maintenir l'engraissement ou la croissance des autres animaux (génisses, veaux de 6 mois, réformes, ...)



5 PRATIQUES MISES EN ŒUVRE PENDANT 3 ANS

Une succession de changements en 3 ans...

Olivier a souhaité faire pâturer un lot à faibles besoins, toute l'année pour réduire le distribué en bâtiments en été et en hiver. La 1^{ère} année, il a complété (en foin et concentrés) dans les parcelles jusqu'en avril (démarrage de la pousse de l'herbe), ce qui amenait à qualifier ces parcelles plus comme station d'hivernage que comme parcelles de pâturage hivernal à proprement dit. Inspiré par différents retours d'expériences, il a cherché à constituer de la ressource pour en faire des parcs de pâturage d'hiver en valorisant au maximum les végétations présentes, sans distribution au champ. De cette motivation, chaque année de nouvelles pratiques se sont enclenchées au regard d'objectifs qui s'affinaient face à des résultats de plus en plus satisfaisants. En 3 ans, Olivier a actionné un certain nombre de leviers.

SÉCURISATION DU SYSTÈME FOURRAGER POUR PÂTURER TOUTE L'ANNÉE

En supprimant la quasi-totalité des parcelles de fauche !

Dans la plupart des systèmes, la fauche est synonyme de sécurité fourragère, pour l'été et l'hiver. Olivier a pris le contre-pied, et en 4 ans, s'est mis à débrayer ses parcelles de fauche vers des parcelles 100% pâturées. Commencée en 2019, par un test sur une pelouse sèche de 3 ha, les feux au vert sur ses objectifs de production, il a poursuivi sa stratégie de supprimer les parcelles fauchées, pour les dédier au pâturage. Cette pratique répondait à ce besoin de moins de travail physique (en tracteur) et de réduire sa consommation de gasoil.

Les hectares de prairies fauchées se sont envolés : -4ha en 2019, -15 ha en 2020, - 4 ha en 2021, -14 ha en 2022. En 2023, il décide d'aller plus loin, et s'attaque à ses prairies temporaires : 3 ha de prairies temporaires sont transformés en prairies permanentes pour du pâturage, et 4 ha de prairies temporaires sont attribuées pour du pâturage, sans fauche de printemps.

Pour finir, sur les 4 ha de prairies temporaires fauchables restantes, fauchées 2 fois d'habitude, celles-ci ne

sont fauchées plus qu'une fois depuis 2023.

Résultats des comptes ? **44 ha fauchés auparavant (1 à 2 fois / an) ne sont plus du tout fauchés, et sont devenus des surfaces 100% pâturées.** Que lui reste-t-il en fauchables ? 4 ha de prairies temporaires fauchés (sur les 8 ha de temporaires) et 5 ha de foin sur pied chez un voisin.

En fabricant des végétations en report sur pied pour toutes les saisons

Au démarrage, Olivier s'est intéressé au report sur pied d'été principalement, au regard des sécheresses répétitives, et l'incohérence pour lui de faucher pour redistribuer une grosse partie du stock d'hiver, 15 jours plus tard, durant les 3 mois de sécheresse.

Il a pris confiance en cette technique en commençant sur 3 ha pour du report pâturé en été par les génisses. Au fil des observations, et des retours d'expériences au sein du réseau (groupe local, GIEE, réseau Patur'Ajuste), il a spécialisé des parcs pour du report sur pied d'automne, ensuite d'hiver puis ... jusqu'à du report de végétations pour le début du printemps suivant. Tout d'abord, cette herbe en report à différentes saisons a été valorisée par les génisses et taries. Au regard de l'état et des croissances ou engraissement très satisfaisants, il a sauté le pas en proposant ce type de végétations (mûres, épiées) à ses lots à forts besoins.

A présent, il ne passe qu'une fois sur chaque parcelle, avec une attention particulière sur le renouvellement de la végétation sur les prairies les plus maigres : coteaux et pelouses sèches. Il valorise celles-ci une fois l'épiaison passée, pour assurer un stock de graines. Il souhaite ramener de la diversité et les rendre plus dynamiques, avec une meilleure souplesse d'usage.

Pâturant également une seule fois les prairies permanentes les plus productives (sur sol profond), il n'exclut pas les années sèches de venir 2 à 3 fois, car ses prairies peuvent répondre à plusieurs utilisations annuelles, ce qui lui donne une souplesse d'utilisation et une sécurité supplémentaire en cas de sécheresse.

Quant aux parcelles pâturées en plein printemps, il réalise un pâturage en tri (passage rapide où les animaux consomment partiellement la parcelle). Son objectif est de laisser les herbacées non consommées continuer leur développement et les valoriser au stade fibreux (avec une pousse verte dedans) en été voire jusqu'à l'hiver.

En valorisant les ligneux comme un aliment azoté dans la ration journalière



Le 1^{er} questionnement a été de trouver les leviers pour éduquer ses animaux et orienter leur comportement alimentaire pour leur faire consommer ses feuillus et buissons : *bloc de sel dans les massifs, points d'eau, recouper les parcs, les « tenir » quelques jours de plus, éduquer les jeunes, venir à la période d'élongation (partie verte et tendre), manger les semis de ligneux en finissant l'herbe au pied des massifs.*

Son objectif était purement mécanique, utiliser la dent de l'animal pour faire reculer les broussailles. Au fil des observations, la broussaille n'est plus devenue un élément à faire disparaître mais une ressource fourragère pour les animaux au pâturage, et un complément azoté à certaines saisons. Sa logique et ses pratiques ont donc évolué pour essayer de la faire régresser sur certains parcs où elle était trop présente en venant impacter la dynamique à sa saison de pousse (fin de printemps/été), mais sur d'autres de la maintenir, c'est à dire la consommer mais sans la faire régresser (fin d'automne/hiver).

Avec ce nouveau regard, Olivier rend accessible ces feuillus et ligneux, en faisant du layonnage sans broyer tous les massifs, en posant un râtelier (foin



ou paille) au milieu du massif de ronce pour créer de l'attractivité ; en aplatissant ou arrachant une partie du massif à la fourche pour que les animaux y accèdent et finissent le travail mécanique, tout en consommant par dessus la ressource.

DE GROS CHANGEMENTS, RAPIDES, MAIS SÉCURISÉS PAR DIFFÉRENTS LEVIERS

Un râtelier dans les pâtures : de béquille pour se sécuriser à outil de pilotage pour que les animaux valorisent davantage les broussailles et le report sur pied

Lorsqu'il a commencé à pâturer des coteaux embroussaillés et/ou des végétations en report très épié, avec un lot à faibles besoins, Olivier avait besoin de se rassurer sur les compétences de ses vaches et sur la valeur des ressources qu'il leur offrait à pâturer. Il a décidé d'apporter un râtelier de paille au cas où elles auraient faim avec ces végétations soit disant « pauvres et peu productives ». Si les vaches venaient à le toucher, il décidait de les sortir du parc peu de temps après (1 à 2 j), une sorte de sonnette d'alarme. Si elles ne le touchaient pas, c'est qu'elles trouvaient suffisamment de ressources pour se remplir et couvrir leurs besoins.

Puis ce râtelier s'est transformé en un levier pour stimuler les animaux à manger les feuilles des broussailles ou le report sur pied. En apportant, dans les coteaux embroussaillés, en fin d'automne/hiver pour les faire finir, un râtelier de foin fibreux, ses animaux cherchent leur source d'azote dans les feuilles, en consommant davantage les broussailles.

Pour les taries, au pâturage en hiver, il compte sur la ronce, qui se tient sur branches une bonne partie de l'hiver, tout en gardant une bonne appétence (verte et riche en azote).

Au printemps, il ajoute dans les parcelles les plus embroussaillées un râtelier de paille. Les vaches se remplissent la panse avec la paille et vont chercher leur source d'azote dans les feuilles des ligneux qui démarrent.

Même mécanisme, il apporte un râtelier d'enrubanné de triticale/pois ou luzerne -fin, et riche en azote - sur des parcelles en report (pour les vaches suitées à fort besoin), les animaux vont chercher leur part de fibreux pour remplir leur panse avec cette herbe épiée. Il vient ainsi stimuler et augmenter leur capacité d'ingestion, tout en couvrant la part d'azote pour tenir le lait pour les veaux sous leur mère.

Un peu de céréales (au pré) à certaines saisons pour apporter l'azote et stimuler l'ingestion du report sur pied

En plus de compléter certains lots selon les saisons avec du foin ou de l'enrubanné, il peut distribuer des céréales (sous forme de farine). Lorsqu'il a démarré le pâturage hivernal avec ces taries et génisses, il apportait 300 g/j/vache, pour « sécuriser » leur alimentation. Voyant des animaux en bon état, il a stoppé rapidement les farines de céréales sur les lots à faibles besoins, en faisant confiance à la valeur alimentaire des ressources dans ses parcelles, et ce même en hiver.

Selon la valeur alimentaire des végétations au pâturage, les vaches suitées peuvent être complémentées (uniquement en été et hiver) : entre 500 à 1000 g / jour pour les vaches et

environ 300 g/j et foin de luzerne pour les veaux dans un distributeur séparé.

→ Vers un pâturage hivernal : avec tous ces leviers en main, Olivier décide de passer le cap fin 2023 pour tendre vers du 100% pâturage, à toutes les saisons, y compris du pâturage hivernal ! et ce pour tous les lots, vaches avec veaux compris.

Réévaluation des objectifs de production et du nombre d'animaux

En caractérisant finement les besoins de chacun de ses lots, au regard de la physiologie des individus, de leur demande alimentaire et de leurs compétences, il a pu définir des objectifs de besoins à couvrir, pour une adéquation entre le lot et les ressources disponibles. Ainsi, à certaines saisons, il accepte une légère baisse d'état, sur les taries et génisses, mais aussi sur les laitières en fin de lactation, quand le veau se nourrit de lait, d'herbe et de céréales. Il considère que les enjeux de production sont moindres et qu'elle pourra reprendre de l'état derrière.

Afin de « sécuriser » cette nouvelle pratique de pâturage hivernal avec des vaches suitées, il a diminué son effectif de mères allaitantes, passant de 27 mères à 24. Pendant un an, il observera si il couvre les besoins de ces 24 vaches à forts besoins au pâturage de la fin d'automne au début du printemps. Si en Mai, les animaux sortent en bon état, qu'il n'y a pas d'impacts sur les poids carcasse des veaux, alors il ré-augmentera l'effectif à 27-28, confiant sur la quantité et la qualité des ressources au pâturage pour ce type d'animaux.

L'effectif devient une variable d'ajustement pour sécuriser le système, et continuer sa stratégie de faire pâturer tous ses animaux, toute l'année, pour réduire le temps de travail, la mécanisation et la pénibilité.





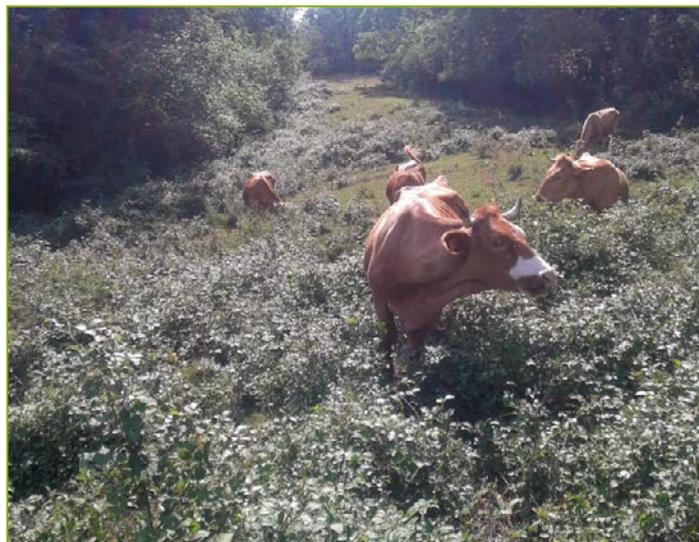
6 RÉSULTATS ET INTÉRÊTS



SUR LES PRATIQUES

Une expérience qui donne envie de tout changer ! Olivier fait un calcul qui va le conduire à convertir plus de 90% de ses surfaces de fauche en pâturage !

PRATIQUES AVANT 2019	PRATIQUES ACTUELLES
Fauche de printemps (+ pâturage) mais dans la pratique peu de pâturage possible ces dernières années car pas/peu de pousse d'automne, après les été séchants.	Pâturage d'été de 8 vaches : 60 j à 16kg MS/vache = 7,5 t MS sur 6,5 ha pâturables (les 3 ha en report sur pied + 3,5 ha de broussailles)
<p>RÉSULTATS</p> <p>Production : 4 t MS valorisées (fauche + pâture) sur 3 ha fauchables. Les 3,5ha de zones embroussaillées ne sont pas valorisées par les vaches, malgré l'accessibilité.</p> <p>Soit 0,6 tMS/ha en moyenne</p> <p>+ Temps de fauche, coût de la fauche, fourrage distribué dès l'été, beaucoup de gasoil pour peu de récolte, non valorisation des ligneux.</p>	<p>RÉSULTATS</p> <p>Production : 7,5 t MS uniquement en pâturage sur 6,5ha.</p> <p>Soit 1,1 t MS/ha</p> <p>Moins de pénibilité, et réduction de la charge de travail.</p> <p>Réduction des charges de mécanisation et gasoil.</p> <p>Plus de temps pour observer les animaux, valorisation des ligneux et maintien du niveau d'embroussaillage sans intervention mécanique.</p>



A présent, broussailles et feuillus sont une ressource fourragère à part entière sur laquelle il compte dans le bol alimentaire des animaux au pâturage à différentes saisons.

Quantité et qualité des fourrages

Avec le report sur pied, Olivier obtient autant de matière sèche produite, mais en ne sortant quasiment plus le tracteur pour la fauche. Le gain de fourrage est particulièrement significatif sur les pelouses sèches. Ces dernières années, après la fauche de printemps, ces parcelles n'étaient plus pâturées car la végétation ne démarrait plus après l'été. En les pâturant uniquement, il a gagné en quantité et en qualité.

A noter, une légère perte sur les parcelles plus productives. Ce potentiel, lui apporte une sécurité dans sa chaîne de pâturage, en cas de sécheresse forte et/ou prolongée. Il a la possibilité de revenir sur ces pâtures plusieurs fois.

A présent sa préoccupation se situe sur le plein printemps, en somme là où l'herbe pousse ! Avec ce nouveau regard sur les végétations et ces nouvelles pratiques, il craint de « décapitaliser » les végétations, en pénalisant avec le pâturage le renouvellement et la qualité du report sur pied sur le reste des saisons. En 2024, certains leviers seront actionnés pour pallier ce manque : pâturage en tri, pâturage des prairies temporaires au printemps, ...

Vers du plein-air intégral

Depuis 2023, tous les animaux sont au pâturage toute l'année. Auparavant, les vaches suitées étaient en bâtiment de mi-novembre à fin mars. Aujourd'hui, elles rentrent seulement pour le vêlage.

→ Olivier reconnaît que ces changements ont été possibles grâce à un bon stock initial de foin, qui diminuait la prise de risque. Il savait qu'en cas de perte d'état des animaux, il avait les moyens de les alimenter rapidement.



Christian Devay « Dance avec ses vaches : La valse des changements continue ».

**SUR LES VÉGÉTATIONS****Régression de la broussaille**

Les ligneux sur les secteurs des lots à faibles besoins ont davantage régressés. Olivier tient ces lots plus longtemps sur ces végétations, sans crainte de perte d'état. A contrario, sur ceux des vaches suitées, ne voulant pas que les veaux décrochent, il accepte de juste contenir les broussailles sur ces secteurs sans les faire régresser.

Un des leviers actionnés pour mieux répondre à ses objectifs sur la régression de la ronce a été **d'inverser les secteurs de pâtures des lots**. Ainsi, une année sur 2, chaque secteur est pâturé par les taries et génisses qui ont un plus fort impact sur la dynamique et croissances de ligneux (notamment la ronce!).

Moins de broyage

Certains parcs ne sont pâturés qu'une fois par an, à l'automne/hiver. La période de mise en réserve étant passée, le pâturage des feuilles par les vaches taille juste la pousse de l'année mais n'impacte pas la dynamique. Sur certains parcs, la ronce a tendance à gagner du terrain, et doit donc être rabattue, broyée ou pâturée au printemps. Le broyage

mécanique est largement moins utilisé qu'avant, mais n'est pas encore satisfaisant pour Olivier. Son idéal est de se passer de la mécanisation pour maîtriser les broussailles.

Le pâturage de fin de printemps et d'été est la période la plus propice pour répondre à son objectif de faire régresser les ligneux, en face d'un report sur pied fibreux.

Plus de diversité

Les coteaux et pelouses sèches qui montraient des signes de fatigue ont regagné en diversité, en dynamique, en potentiel fourrager et donc en souplesse d'exploitation avec une très bonne capacité de report sur pied.

En effet, en laissant les végétations sur pied l'été, il y a un couvert végétal à la période la plus séchante, créant un microclimat sous cette masse. Les graines germent et les jeunes semis commencent le développement à l'ombre et l'humidité. Olivier ne passe qu'une fois par an mais vient pâture assez ras pour finir la végétation en sortie de parc. Cette mise en lumière dynamise les plantules en attente, avec notamment un fort développement des légumineuses.



Le cercle vertueux d'une ferme qui va bien, avec un paysan en équilibre.

**SUR LES ANIMAUX****Des animaux en très bon état**

Les changements sur les taries et génisses ont été dès la 1ère année très encourageants, avec des animaux en bon état sur du report d'été comme d'hiver, avec des feuillus comme complément azoté. Ses animaux sont compétents pour manger la diversité des plantes et ligneux qu'offre la ferme.

Il a pu repenser son calendrier de pâturage, la fonction et la saisonnalité de tous ses parcs pour une meilleure valorisation des végétations par les animaux, au plus près de leurs besoins à couvrir.

Les vaches suitées ont suivi le pas sur des végétations en report d'été et automne, avec de la broussaille (ou un râtelier d'enrubanné et une sécurité de farine de céréales). Vaches et veaux

sont sortis en bon état. L'objectif sur le poids carcasse des veaux était atteint.

Observer et s'adapter aux besoins physiologiques

Olivier remarque des animaux un peu moins en état sur les vaches primipares voire jusqu'au 2ème vêlage. Ce sont des animaux encore en croissance. En plus de ce besoin primaire à couvrir, la mobilisation des nutriments fabriqués par le rumen doit couvrir les besoins physiologiques du vêlage et du démarrage de la lactation. Les végétations (malgré le petit complément) ne semblent pas couvrir les besoins et fonctions de ces jeunes animaux. La demande alimentaire est supérieure à ce que peuvent fournir les nutriments alloués par les végétations en report intégrées.

Une fois la croissance terminée, Olivier ne remarque plus cette différence, les végétations couvrent bien tous leurs besoins, même fort, autour de la mise-bas. Ce phénomène est couplé avec les rapports de dominance dans le lot, où les dominées (jeunes) ont moins accès au râtelier, et vient amplifier ce phénomène sur 1 ou 2 jeunes individus.





7 ÉVOLUTIONS SUR LES 3 ANS

	INDICATEURS	ÉVOLUTION	PRÉCISIONS
ÉCONOMIQUES	Nombre de jours pâturés	↗	+ 6 mois / an en moyenne. Avant : 5 mois de pâturage. Après : 10 mois / an pour vaches/veaux, et 11 mois pour taries-génisses.
	Surface de fauche nécessaire pour son autonomie	↘	De 54 ha à 10 ha, grâce à plus de pâturage sur des végétations en report sur pied à toutes les saisons !
	Quantité de gasoil	↘	- 1000 litres, passage de 3000 l à 2000 l / an. Diminution de 2,6 t de CO2/an
	Nombre de bottes distribués (dont en hiver et en été)	↘	- 300 bottes / an entre 2019 et 2023. 0 en été à présent. Avant : 400 bottes/an. Après : 100 bottes/an.
ENVIRONNEMENTALES	Surface de pâturage en report sur pied	↗	+ 44 ha, soit 47 ha en tout
	Surface fauchée donc mécanisée	↘	- 44 ha, soit diminution de 90% de la surface fauchée, 10 ha restant
SOCIALES	Autonomie et prise de confiance sur le pâturage	↗	grosse prise de confiance sur nourrir avec les ressources de la ferme, et du potentiel fourrager non utilisé jusqu'à présent, notamment sur la compréhension des végétaux, des animaux, et les adaptations possibles par lots ou parcelles. Des leviers sécurisés permettant des grands changements, mais sereinement.
	Montée en compétences : journées techniques et formations	↗	Entre 2 et 4 journées / an.
	Temps de travail	↘	Moins de travail en période de fauche, pas d'affouragement en été, moins de fatigue physique, moins de pénibilité, moins de pression, se sent plus proche du terrain et de ses animaux.

8 OBSERVATIONS DE L'ÉLEVEUR ET AJUSTEMENTS POUR LA SUITE

Continuer à sécuriser ses séquences d'alimentation

En 3 ans, Olivier a sécurisé toutes ses saisons pour les taries et les génisses, et est en passe de le faire pour les vaches suitées. En fonction des résultats 2024, il diminuera les surfaces fauchées, jusqu'au seuil nécessaire pour produire le foin en sécurité d'une année sèche ou d'un hiver long, et ne compter plus que sur du pâturage toute l'année, avec des céréales en complément pour les vaches suitées.

La sécurité de la séquence du plein printemps est tout juste établie avec le débrayage en 2023 de prairies temporaires fauchées en prairies pâturées uniquement. Il souhaite renforcer ses pratiques sur cette période, et travailler sur les leviers pour sécuriser cette période, en gardant l'objectif du renouvellement des végétations et la mise en report d'une grande partie des végétations.

Le report sur pied d'été et d'automne est bien maîtrisé. Il continuera à développer le report hivernal et de début de printemps, dans la perspective de faire pâturer les vaches suitées, avec la volonté d'avoir une ressource de qualité suffisante pour couvrir leur besoin. Son idéal est la fin d'hivernage avec des séjours courts en cas de besoins pour des vêlages ou soins, que tous les lots valorisent les ressources fabriquées à toutes les saisons.

Olivier a gagné en confiance sur les feuilles de ligneux, comme aliment dans la ration au pâturage. En levant le nez, il élargit les possibilités, et voit dans la strate arborée une nouvelle ressource, riche, à valoriser en cas de sécheresse, en coupant quelques branches.

Mieux caractériser son report sur pied

Les coteaux et pelouses sèches, au sol maigre, sont moins productifs

mais la diversité de végétation constitue un bon report sur pied, valorisable tard. A l'inverse, les prairies sur sol profond sont constituées pour de graminées productives avec un report sur pied de moindre qualité et se dégradant plus vite arrivé l'hiver. Il veut identifier les différences en caractérisant plus finement leur capacité au report, et le maintien de la qualité au fil des saisons. Ce qui lui permettra de définir une chaîne de pâturage avec ce critère, et garder les parcelles à meilleure report pour les séquences de pâturage d'hiver voire de début de printemps. Avec ce nouveau levier, il devrait gagner en souplesse d'exploitation, pour des utilisations plus tardives et/ou avec des animaux à plus forts besoins.

Une bonne contention

Pour la contention et la complémentation au prés, il a installé des cornadis sur un vieux char pour la commodité de déplacement, avec un parc accessible uniquement aux veaux.



POINTS DE VIGILANCE

Attention au broyage mécanique

Olivier cherche à réduire ce débroussaillage mécanique mais lorsque dans le passé, on a commencé à gérer la ronce mécaniquement, entamer le chemin inverse est plus long et laborieux. Malgré des animaux la consommant bien et à certaines saisons, la ronce reste dynamique et en croissance sur des parcelles de la ferme, surtout sur les parcelles utilisées une fois par an en hiver.



9 BILAN DE MA PARTICIPATION DANS CE GIEE



ÊTES-VOUS SATISFAIT-E DE VOS CHOIX DE CHANGEMENTS DE PRATIQUES ?

Dans mon cas, on pourrait parler d'une révolution douce qui me rend plus serein dans mon travail. Je me trouve enfin en accord avec mes valeurs et mes objectifs de vie.

Je suis très satisfait de tous ces changements de pratique en seulement 3 ans. Étapes par étapes, j'ai atteint mes objectifs et d'autres se sont construits. Cela m'a permis d'avoir un travail moins physique, ne plus courir pour faucher, ne plus devoir faire du tracteur toute l'année, ce qui est plus en adéquation avec mon âge. Je me sens plus serein pour les années à venir. Je les vois plus agréables.

Tous ces leviers et pratiques m'ont permis aussi d'envisager la possibilité d'avoir moins besoin de gasoil pour travailler ce qui avant n'était pas le cas.

QUELS SONT VOS PROJETS APRÈS LA FIN DU PROJET ?

Je vais continuer à utiliser les outils et les retours d'expériences du réseau Patur'ajuste pour résoudre les questionnements et nouveaux objectifs qui se présentent à moi au fur à mesure, notamment rechercher d'autres leviers pour continuer à moins consommer de gasoil et réduire encore l'utilisation du tracteur.

Je vais poursuivre ma compréhension des potentiels des animaux et des végétations présents sur la ferme pour les valoriser.

QUELS ENCOURAGEMENTS DONNERIEZ-VOUS POUR LES AGRICULTEURS QUI SOUHAITERAIENT ALLER DANS CETTE DÉMARCHE COLLECTIVE ?

Le collectif permet de tester des choses qui nous inspirent, prendre le virage qu'on n'oserait pas prendre, en restant dans des schémas de production classique en bovin viande. Ce collectif permet de se mettre dans une bulle pendant 3 ans pour expérimenter avec des collègues, en confiance.

POURQUOI AVEZ-VOUS DÉCIDÉ DE PARTICIPER À CE PROJET COLLECTIF ?

Avant de me lancer dans tous ses changements, j'ai beaucoup observé, profité, collecté de l'expérience des autres qui avaient testé. Je voulais à mon tour tester et faire partager mes trouvailles.

DES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

Façonner les caractéristiques de la végétation à une saison donnée - Réseau Patur'ajuste :

<https://www.paturajuste.fr/parlons-technique/ressource/ressources-generiques/faconner-les-caracteristiques-de-la-vegetation-a-une-saison-donnee>

Faire évoluer la végétation par les pratiques - Réseau Patur'ajuste :

<https://www.paturajuste.fr/parlons-technique/ressource/ressources-generiques/faire-evoluer-la-vegetation-par-les-pratiques>

Mieux connaître ses animaux - Réseau Patur'ajuste :

<https://www.paturajuste.fr/parlons-technique/ressource/ressources-generiques/mieux-connaître-ses-animaux>

Le report sur pied des végétations - Réseau Patur'ajuste :

<https://www.paturajuste.fr/parlons-technique/ressource/ressources-generiques/le-report-sur-pied-des-vegetations>

Pour en savoir plus et découvrir d'autres publications :

www.paturajuste.fr

Si cette expérience vous inspire, faites-nous part de vos remarques ou de vos pratiques mises en place chez vous :

contact@addear38.fr / 09 60 03 50 14

Ce retour d'expérience a été élaboré dans le cadre du programme GIEE (2020-2024) « Vers plus d'autonomie des systèmes pâturants » en partenariat avec :



Avec le soutien financier de :



La responsabilité du ministère en charge de l'agriculture ne saurait être engagée.